

...en collaboration avec la Bibliothèque Municipale

Compte rendu de la Soirée-débat du jeudi 15 février 2018

Thème : « **L'argent a-t-il pris le pas sur les valeurs de solidarité ?** »

Nous étions 35 présents ce jeudi. Jean-Paul Beau souhaite à tous la bienvenue... Annie, Muriel, Michèle, Geneviève, Yvonne, Claude et Guy ont demandé de les excuser ce soir.

Il fait un petit rappel du programme de la saison en cours :

- Le 15 mars : Conférence de Claude FURMINIEUX sur le thème de son exposition (du 5 au 15/3/18)
« *Elles nous dessinent un autre monde : les femmes résistantes d'hier et d'aujourd'hui* »
- Le samedi 31 mars : La journée « **Délivre tes livres** »
- Le 19 avril : « *La place de l'enfant dans les familles contemporaines* »
- Le 24 mai : Conférence de Roland GORI probablement à 18h30 dans la salle de conférence du collège de Champoulant. : « *Un monde sans esprit, la fabrique des terrorismes* »
- Le jeudi 14 juin : Conférence de Thierry Court
« *Regard sur l'architecture à partir de l'œuvre de Le Corbusier* »

Suivi, le Samedi 16 juin, de la visite du couvent de La Tourette.

Concernant l'organisation pratique : il indique qu'il sera sans doute proposé un forfait (transport + visite guidée du couvent + Repas) qui resterait à un prix modique : entre 15 et 20 € pour les adhérents Philo et Partage et entre 25 et 30 € pour les non-adhérents

Parmi les présents, au moins vingt-cinq personnes seraient d'ores et déjà prêtes à s'inscrire dans ces conditions. Un groupe de travail se réunira rapidement pour affiner l'organisation et définir les modalités d'inscription proposées à tous pour cette sortie culturelle.

Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats

Comme à chaque séance Jean-Paul rappelle les objectifs et les méthodes des débats :

1 -objectifs :

Les soirées-débat et les conférences ont pour objectif de nous permettre de réfléchir sur les questions fondamentales, telles que celles du sens de la vie et de réfléchir sur les problèmes de société. Il s'agit de :

- apprendre à penser avec rigueur, grâce au débat, au dialogue
- apprendre avec le débat, dans la confrontation avec l'avis des autres
- s'entraîner à l'analyse critique.
- apprendre à exprimer sa pensée pour la rendre plus claire
- s'appuyer sur l'histoire de la philosophie pour affermir la réflexion

2 -Méthode :

Les règles adoptées par Philo & Partage concernent essentiellement l'organisation de la prise de parole :

- demander la parole, attendre qu'elle vous soit accordée pour parler
- l'écoute mutuelle, finir par se convaincre que « je » n'ai pas toujours raison tout seul.
- Admettre que les autres peuvent penser intelligemment.

Pour montrer l'efficacité de la méthode adoptée par « Philo & Partage », Jean-Paul cite le commentaire de Georges présent à la dernière soirée. Il nous a écrit dans un mail :

« la plus grande réussite aura été de faire dialoguer dans le calme des personnes aux convictions aussi différentes; malgré mon intervention de dernière minute; ce que je ne me priverai jamais de faire »

Toutes les informations concernant l'association sont disponibles sur le site : www.philoetpartage.fr

Présentation du thème de la soirée par Alain DUPARQUET :

« L'argent a-t-il pris le pas sur les valeurs de solidarité ? »

Cette introduction ne va rien vous apprendre que vous ne sachiez déjà, mais une introduction au débat se propose tout d'abord de faciliter celui-ci et de pointer les problématiques que la question soulève. Répondre oui ou non à la question a-t-il un sens ?

Les valeurs de l'argent n'ont-elles pas toujours dominé les valeurs de solidarité ? Quand on écrit « pris le pas », on présuppose qu'au moins à un moment donné cela n'a pas été le cas. Si on répond non à la question, la réponse est plus simple, il suffit de montrer en quoi les valeurs de solidarité sont supérieures à l'argent. Si on répond oui, il faut alors dire à quel moment historique et pour quelles raisons l'argent a pris le pas sur les valeurs de solidarité.

Mais on peut rétorquer que l'argent a toujours pris le pas sur les valeurs de solidarité et même ajouter que cela est nécessairement le cas, au nom d'une essence humaine de la valeur argent. C'est le point de vue idéaliste.

Mais on peut aussi, du point de vue du matérialiste, étudier le rapport entre l'argent et les valeurs de solidarité.

On peut regarder ce rapport dialectique du point de vue du poids des idées et du point de vue du poids des réalités.

Ne confondons pas argent et monnaie. La monnaie est un moyen. Le terme argent vient de ce qui brille et désigne aussi l'oisif. Le mot monnaie lui vient du nom d'un temple où les pièces étaient frappées.

La domination de l'argent sur la société est imagée par Marx par les eaux glacées du calcul égoïste qui ont remplacé l'esprit chevaleresque du moyen âge. Mais cela veut-il dire qu'il n'y avait pas de domination de l'argent avant l'apparition du capitalisme ?

Répondre à la question suppose de définir les concepts et leur évolution dans le temps.

De quelle échelle de temps parle-t-on ?

Des études récentes sur la préhistoire, voire la période pré-humaine montrent qu'un des avantages qui a permis au genre homo-sapiens de dominer la planète, est indéniablement la capacité à fabriquer des outils et à transmettre le savoir. Mais c'est aussi l'altruisme, c'est-à-dire la capacité d'entraide et de secours vis-à-vis d'un inconnu.

Mais cette capacité est assortie de son contraire, comme de tuer sans pitié et parfois juste pour le

plaisir de tuer. Si cet altruisme pré-humain permet d'éclairer le concept de solidarité, il ne saurait s'y réduire.

Si on part de la Révolution Française avec notre devise « liberté, égalité, fraternité », la question peut se poser en ce terme : à quoi sert la solidarité s'il y a égalité ? On voit bien d'emblée que l'égalité n'est qu'en droit. La solidarité serait dans le rapport entre les 3 termes de notre devise républicaine ?

Ajoutons pour parfaire l'analyse que la Fraternité a été ajoutée par les révolutionnaires de 1848.

Un peu en amont avec Rousseau naît le courant « solidariste » dans lequel la solidarité est érigée en moteur de l'évolution sociale et au cœur de l'action publique. On constate donc que la construction du concept de solidarité est concomitante avec l'apparition du capitalisme.

Faut-il distinguer la solidarité de la charité ? La charité évoque en nous la religion. Les pauvres sont alors responsables de leur sort et la charité une expression du pardon, destinée à guérir autant le corps que l'âme.

Avec la notion de solidarité, la nation fait corps avec tous ces citoyens.

La solidarité donne aux pauvres en tant que classe résultant d'un état économique extérieur et fait partie des droits sociaux alors que la charité donne « au pauvre » responsable de la pauvreté mais soulagé de sa misère par la miséricorde octroyée

Solidarité pour avoir la Paix sociale ? La mission de la solidarité publique serait-elle de corriger les inégalités sociales afin de rétablir l'égalité ? Les classes sociales dominées n'ont-elles pas intérêt à refuser cette solidarité qui entrave les prises de conscience de l'exploitation ?

Quelles sont les valeurs de solidarité ? Quelles sont les valeurs de l'argent ?

Valeur, concept ou catégorie philosophique ?

Sartre a même été jusqu'à soutenir qu'en dehors de l'engagement du sujet qui les choisit, les valeurs n'existent pas.

A. Comte-Sponville parle d'une vertu politiquement correcte, de solidarité sociale. Concept de vertu ? L'engagement du sujet se mesure mieux dans la pratique, dans la solidarité en acte comment elle se manifeste ? C'est aussi la pratique qui permet de mesurer la domination de l'argent.

La solidarité militante est en partie incarnée par le secours rouge créé en 1923 par le PCF et qui devient en 1945 le SPF.

1945 - la guerre, les destructions, les atrocités et la déportation ont créé un élan de solidarité nationale. Je formule l'hypothèse que l'élargissement du secours rouge au secours du peuple tout français dans son entier est un élément de cet élan. De même que la création de la sécurité sociale : chacun cotise selon ses moyens et bénéficie selon ses besoins.

Également apparition du régime de retraite par répartition

1949 - Abbé Pierre, Emmaüs puis 1956, solidarité par les pauvres eux-mêmes.

1981 - Ministère de la Solidarité puis création du RMI..

1985 - Coluche crée les restos du cœur. Avancée des valeurs de solidarité ou reconnaissance de l'échec de la redistribution ?

Redistribution par l'impôt, TVA, CSG, Impôt sur le revenu : la fiscalité évolue t'elle de façon solidaire ou accentue t'elle les inégalités ?

Pour finir, quelques questions en lien avec l'actualité :

Revenu universel : la fin du salariat comme issue à la crise ?

Solidarité envers les générations, de la vignette des vieux à l'augmentation de la CSG pour augmenter le SMIC des jeunes, juste retour des choses ?

Sécurité sociale et assurance santé. Cotisation sur salaire ou impôt sur revenu ? Secours mutuel ou cotisation fixée par une grille de probabilité ? Marchandisation de la santé.

Solidarité et réduction d'impôt. La volonté de décider soi-même ou va notre contribution à la solidarité ?

La solidarité est elle convertible en valeur marchande ? L'investissement citoyen dans les associations les plus diverses se mesure-t-il uniquement en termes monétaires ?

Solidarités nouvelles face au chômage. Entre-aide bénévole.

Collectif du festival des solidarités.

Solidarité/lassitude/tolérance face à la misère. On s'habitue aux mendiants, aux SDF.

Solidarité avec compensation : le RSA qui remplace le RMI mais quel changement dans la pratique ?

Faire travailler les personnes en difficulté dans des activités d'intérêt général alors que l'on supprime des postes de fonctionnaires ?

La domination de l'argent peut-elle être dépassée par le mouvement Coopératif, les monnaies locales, ou encore les SEL ?

Commerce équitable, en ascension ou en perte de vitesse ? Globalement, le commerce équitable a encore connu une forte progression en France en 2015 avec 660 millions d'euros de chiffre d'affaires, soit +72% depuis 2012. Par ailleurs, la notoriété du commerce équitable est excellente puisque 97% des Français en ont entendu parler en 2015. Ces chiffres montrent une nouvelle fois le caractère dynamique du commerce équitable en France. (source : artisans du monde).

Le débat politique centré sur la dette et la réduction des déficits, donc sur l'argent, cause de la montée du repli sur soi et de la xénophobie ?

Suppression de l'ISF symbole de recul de la solidarité ?

Ideologie du « trop d'impôts, des classes moyennes qui payent pour les autres ».

Plus généralement recul de l'état ?

Solidarité entre les territoires. Disparition des services publics dans les zones rurales.

Éclatement des familles, éloignement des lieux d'habitat, « cocooning » .

Système de retraite par répartition remplacé par un système à point. Individualisation de la retraite, chacun reçoit en fonction de ce qu'il a cotisé. Approche plus solidaire ?

Solidarité 2.0 Internet réseaux sociaux. Un clic sur une pétition en ligne est-il un acte de solidarité ou est-ce le dévoiement du mot ?

Solidarité internationale. L'exemple grec. Les états européens auraient fait des bénéfices avec la différentielle de taux d'intérêts.

Migrants : peut-on accueillir tout le monde ? Murs en Europe. Solidarité, coopération internationale ou traité de libre échange et pillage des ressources.

Solidarité et COP 21, paiement de la dette écologique des pays industrialisés. Solidarité face aux changements climatiques.

Solidarité, coopérations et collaborations au travail sont indispensables dans la réussite des projets d'entreprise se heurtent à l'esprit de compétition, aux aspirations de reconnaissance individuelle.

Augmentation des burn-out, nouvelles méthodes de management contre les solidarités syndicales.

Le « care » : Possibilité nouvelle de donner des heures de RTT pour un collègue devant s'occuper d'un enfant gravement malade.

Le travail comme contribution à l'avancement de la société humaine ou seulement comme moyen d'obtenir de l'argent en retour ?

En conclusion pour chacun d'entre nous

Et pour moi, l'argent a-t-il pris le pas sur les valeurs de solidarité ?

Synthèse des différentes interventions de la soirée

(réalisée par Jean-Pierre Moreau à partir de ses notes et de celles de Sylviane)

Notre société qui semble basée sur « l'argent-roi », se montre depuis quelques décennies de plus en plus inégalitaire, des fortunes colossales sont accumulées par quelques uns alors que la grande majorité s'appauvrit. En même temps, la technocratie souhaite tout régenter, même la solidarité doit être comptabilisée, analysée, quantifiée, au détriment d'un réel humanisme. Cependant le débat à montré que de nombreuses formes de solidarité sont toujours pratiquées dans des domaines variés.

Elles s'étendent de l'action, même modeste, de chacun à des engagements collectifs ou associatifs puissants et passent aussi par les institutions nationales qui visent théoriquement à une redistribution équitable de l'impôt et à une certaine justice sociale (Sécurité sociale, allocations, retraites...).

La volonté des États de « rentabiliser » les services au public (santé, éducation, poste, transports, retraites...) paraît contraire à l'esprit de solidarité qui suppose que l'action vers l'autre n'attende pas un quelconque retour financier, ni même moral.

Lorsque nous donnons à un mendiant ou à une organisation caritative, notre générosité attend-elle quelque chose en retour ? Souvent non, mais certains « calculent » la part de la réduction d'impôt, d'autres se créent une bonne conscience par un don (charité d'autrefois ?) ou tirent quelque gloriole de leur geste.

Il y a une grande variété d'actions solidaires allant de la pièce donnée à un pauvre, avec ou sans quelques mots d'échange ou de reconnaissance mutuels, la participation aux grandes opérations de charité dont on peut s'interroger sur leur efficacité réelle au-delà du show qui les promeut, la participation, le bénévolat dans des grandes associations comme Emmaüs ou le Secours Populaire qui mettent en place de nombreux cercles vertueux, l'activité dans des organisations plus modestes d'entraide ou de secours aux personnes (Resto du cœur, aide scolaire, juridique, sociale, économique...) directement ou par l'intermédiaire de réseaux (ESS, microcrédits, recherche d'emploi, transmission de connaissances ou de savoir-faire, émulation...).

La solidarité semble être un sentiment personnel qui s'exprime par des paroles, des gestes, des actions qui montrent notre empathie, notre altruisme notre reconnaissance de l'autre qui est en difficulté et avec lequel nous souhaitons faire bloc, être solidaire, qu'il soit proche de nous ou très éloigné. En ce sens la solidarité va plus loin que la compassion ou la générosité. Elle s'oppose à l'égoïsme, à l'individualisme, à l'indifférence et n'est pas compatible avec l'avarice et la cupidité.

La solidarité se réalise aussi dans des groupes ou des classes, par exemple, les solidarités paysannes lors des récoltes ou des disettes, la solidarité ouvrière lors de conflit sociaux ou revendicatifs, les migrants qui s'entraident avec le peu qu'ils ont pour atteindre leur but ou survivre, mais aussi les classes aisées qui organisent des cercles pour conserver leur pouvoir, leur entre-soi ou leurs passe-droits...

En revanche, la solidarité existe difficilement dans les milieux très pauvres, des exclus ou des SDF; la violence qui leur est faite, la difficulté de survivre et de conserver le peu qu'ils ont, les contraignent à l'isolement et souvent à retourner cette violence entre eux.

La société de consommation nous pousse à l'individualisme et propose par exemple des assurances pour faire face « aux accidents de la vie ». Elle limite la possibilité et le droit au travail, augmentant les inégalités, les injustices, la désocialisation et les jalousies, et instaure des barèmes d'indemnisation du chômage.

Elle favorise les technologies ou les biens matériels qui se vendent au détriment des relations humaines. Pour ceux qui en ont les moyens, elle crée ou tolère les paradis fiscaux, elle autorise les

PHILO et PARTAGE
ASSOCIATION CULTURELLE HUMANISTE ET SOLIDAIRE

grandes sociétés à ne pas payer d'impôts ou à frauder...tout cela, organise de profondes injustices et s'oppose à la solidarité. L'argent nécessaire au fonctionnement général n'est plus réparti et est capté au seul usage financier, voire purement détourné par des escrocs.

Le capitalisme s'oppose donc frontalement à la solidarité et pour continuer de cumuler des profits met en place des stratégies, des idéologies et des communications poussant les populations à oublier les fondements même des sociétés humaines : le partage des ressources et du travail, l'éducation à la vie en communauté, le tissage des liens sociaux, le respect des autres, de leurs différences et les principes éthiques qui en découlent...

Sinon, comment expliquer qu'en 2017, dans l'un des pays les plus riches du monde 459 personnes soient mortes dans la rue ? Comment expliquer qu'il y ait tant de mal logés et de personnes qui souffrent du froid et de la faim ? Pourquoi s'habitue-t-on à cela ? Pourquoi n'ouvre-t-on pas sa porte à celui, ou celle, qui est à la rue qu'il vienne de très loin ou de l'immeuble voisin ? Et comment se fait-il que les politiques renoncent à faire ces choix alors que les moyens existent ? (Voir l'exemple de l'Utah où il n'y a pratiquement plus de SDF).

Le bilan terrible des morts dans la rue nous émeut, nous responsabilise et nous interroge. Faudrait-il que nos actions solidaires montent d'un cran ? Peut-on réorienter nos bonnes volontés pour trouver plus d'efficacité ? Comment se satisfaire de cet échec ?

Bibliographie :

- *Manifeste contre la pauvreté* – Emmaüs - Martin HIRSCH
- *Vigie et aiguillon des pouvoirs publics* ; le Secours populaire français – Henriette STEINBERG